

lich schalten sich, nach der Aufhebung des Flurzwanges Einzelhöfe auch in den Tal-ebenen ein, besonders nach Melioration der Moorflächen.

1750 wurde die Kartoffel eingeführt. Sie brachte eine völlige Veränderung des Anbaubildes. Um 1700 bis endgültig 1765 wurde die Verteilung der Allmende vorgenommen. Man ging zur « verbesserten Dreifelderwirtschaft » über. Die schlechten Zeiten von 1650—1750 waren vorbei. Die neue Blütezeit in der Landwirtschaft überdauerte die napoleonischen Wirren. Die Milchwirtschaft brachte Geld. 1821 wurde in Kiesen die erste genossenschaftliche Tal-Käserei (im Gegensatz zum Gebirge) errichtet; weitere folgten so 1835 in Schloßwil. Das Bedürfnis nach Licht ließ auf der Frontseite des Bauernhauses die « Ründi » entstehen. Mancher stolze Hof blickt heute auf 150 Jahre zurück. Bis 1870 prägte die Landwirtschaft ausschließlich das Landschaftsbild, wobei der Getreidebau vor der Milchwirtschaft immer stärker weichen mußte. Doch nicht nur die wirtschaftliche Tätigkeit einer Dorfgemeinde muß betrachtet werden, sondern ihr Schicksal ist stark verbunden mit der Verkehrslage und den geistigen und ethischen Kräften der Dorfbewohner.

Das Dorf Konolfingen gehörte mit seinen wenigen Häusern zur Gemeinde Gysenstein. Erst 1933 wurden Stalden i. E. und Gysenstein zur selbständigen *Gemeinde Konolfingen* vereinigt. Ein ruckweises, rasches Aufleben trat ein, als Konolfingen-Stalden Schnittpunkt der Bahnen Bern—Langnau—Luzern und 1899 der von Anfang an elektrisch betriebenen Burgdorf—Thun-Bahn wurde. Erst 1900 erreichte der Amtsbezirk Konolfingen wieder die Einwohnerzahl von 1850. Die größte Zunahme erfolgte in den letzten 10 Jahren, was den landwirtschaftlichen Charakter bestätigt. Nach Bern-Land ist der Amtsbezirk Konolfingen der größte Getreideproduzent im Kanton Bern geblieben.

AU SUJET DE L'EVOLUTION DE LA «PETITE BOURGOGNE»

Le district de Konolfingen, partie de l'ancienne « Petite Bourgogne », est situé à l'est de l'Aar bernois et a une histoire très particulière. La colonisation remonte au temps des Gaulois et des Romains, comme l'indiquent les fouilles archéologiques ainsi que l'étude de la toponymie. Le long des voies de l'ancienne circulation, le paysage en ce temps-là a été déboisé. La colonisation des Alémans y pris racine, probablement au 6^{ème} et au 7^{ème} siècle. A l'inverse des conditions en Suisse Romande, il faut admettre ici un interval de 100 à 150 années entre le temps romain et l'occupation germanique. Les Alémans connaissaient déjà la culture à triple assolement. Le pays montagneux par contre n'était pas défriché. Ici la colonisation fut établie tard au moyen-âge seulement (voir carte 1). Les hameaux ne comprenaient que quelques fermes dispersées, et ce ne fut que bien plus tard que se formèrent des communes avec leurs églises. Konolfingen même fut mentionné dès 1148, et le siège de la juridiction s'y trouva jusqu'en 1798. Mais le village n'était qu'agglomération de quelques maisons. Tandis que la plus grande partie du pays est restée agricole, Konolfingen, point d'intersection des lignes de chemins de fer, se développe de nos jours en localité industrielle, Worb et Münsingen, d'origine gallo-romaine, sont restées les communes les plus importantes (voir carte 2).

LA JORDANIE, UN ETAT NEUF AU PAYS DE LA BIBLE

MAURICE-ED. PERRET

Avec 5 illustrations

La Jordanie est un des plus jeunes Etats du monde. Il date seulement de 1946, lorsque l'Angleterre qui, depuis le règlement de la première guerre mondiale, exerçait un protectorat sur la Transjordanie, accorda l'indépendance à ce pays en le constituant en royaume avec pour souverain Abdullah qui jusqu'ici avait été émir. A ce moment déjà, cet Etat reçut le nom de Royaume Hachémite de Jordanie (Hachem était l'aïeul de Mahomet et Abdullah était un descendant du prophète), mais le nom de Transjordanie resta l'appellation usuelle jusqu'en 1949, quand le roi sup-

prima la barrière douanière entre la Transjordanie et la Palestine, prélude de l'annexion qui eut lieu officiellement le 24 mai 1950; de ce fait, le nom de Jordanie était le seul qui put convenir à l'Etat au milieu duquel coulait le Jourdain.

La Jordanie est ainsi le nom qui désigne la plus grande partie de la Palestine biblique, prise dans son sens le plus large, car elle comprend la Judée, la Samarie, les pays d'Edom ou Idumée, de Moab, d'Ammon et de Galaad. Par contre la Galilée et la plaine de Saron font aujourd'hui partie de l'Etat d'Israël. C'est sur le territoire de la Jordanie que se sont déroulés les principaux événements de la Bible depuis Abraham qui, environ vingt siècles avant notre ère, quitta Ur en Chaldée pour s'établir dans le pays de Canaan. Les principales villes de Jordanie étaient déjà importantes dans les temps bibliques: Jérusalem, Naplouse, Hébron, Bethléem, Jéricho, Amman.

Notons en passant que les Lieux Saints de l'Ancien Testament sont vénérés à la fois par les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. Les Musulmans révèrent tous les prophètes et considèrent Jésus comme un prophète. Beaucoup de prénoms arabes sont des noms de prophètes ou de rois quelque peu modifiés: Abraham est devenu Ibrahim, Salomon Soliman, Moussa n'est autre que Moïse, Issa c'est Jésus. Les principales mosquées contiennent des tombeaux de prophètes, ainsi celle d'Hébron a été construite sur la caverne de Macpéla et l'on y voit les somptueux monuments édifiés à la mémoire d'Abraham, Isaac, Jacob, Sara, Rebecca, dont les corps seraient encore dans la caverne au-dessous. A Hébron, près de la Mosquée, une société musulmane de bienfaisance distribue chaque jour de la soupe aux pauvres en mémoire d'Abraham. Cette tradition aurait été établie à la mort du patriarche et n'aurait jamais été interrompue depuis. Naplouse, l'ancienne Sichem, située au pied du Mont Garizim, est encore le domicile de quelques familles samaritaines qui pratiquent toujours la religion de leurs ancêtres des temps bibliques. A Jérusalem, la Mosquée d'Omar a été bâtie sur les ruines du Temple de Salomon. Elle abrite le roc sacré qui serait la pierre du sacrifice des Juifs de l'Ancien Testament et, pour les Musulmans, la pierre où se tenait Mahomet lorsqu'il fut enlevé au ciel; on y montre une empreinte de pied que les Croisés du moyen âge vénéraient comme étant celle de Jésus et que les Musulmans considèrent comme un pas du Prophète. Bethléem montre la grotte où, selon la tradition, Jésus serait né. On comprend que les récits puissent parler à la fois d'une grotte et d'une étable, car Bethléem est bâtie sur une colline escarpée et aujourd'hui encore des étables sont creusées dans le roc. Jéricho n'est plus qu'une petite bourgade, mais on y a découvert les fondations de la ville dont les murailles n'ont pas résisté aux trompettes des Israélites menés par Josué. Amman, aujourd'hui la capitale du pays, tire son nom d'Ammon, ce royaume ancien dont il est fait mention à plus d'une reprise dans les livres saints.

Comme le pays a très peu évolué, on a souvent l'impression, en le parcourant, de vivre aux temps même de la Bible. Dans les petites villes et les villages, les habitants vivent probablement comme l'on vivait à l'époque du Christ, tandis que les Bédouins mènent l'existence qui était celle des tribus juives nomades au temps d'Abraham. Beaucoup de récits et de paraboles bibliques trouvent aujourd'hui encore leur illustration. Les garçonnets, comme David, jouent avec des frondes; les bergers conduisent leurs troupeaux de chèvres et de moutons; les femmes vont chercher de l'eau au puits; comme au temps de Christ, les enfants semblables à des mouches viennent se presser autour de l'étranger et leurs parents les chassent pour qu'ils n'importunent pas le voyageur; comme dans l'Antiquité, les principales cultures sont le blé, la vigne, l'olivier et le figuier; dans les vignes subsistent des tours de garde. C'est avec une charrue très primitive qu'on laboure et c'est avec des meules de pierre que l'on écrase les olives pour en tirer de l'huile.

Les traditions se sont perpétuées bien que la contrée ait subi de nombreuses invasions et ait passé sous plusieurs dominations. Après la destruction de la ville de

Jérusalem et la dispersion du peuple juif en l'an 70 de notre ère, la Palestine devint une partie de la province de Syrie, dans l'Empire romain. Elle se couvrit alors de villes à nom, population et langue gréco-romains et de brillantes colonies s'établirent jusqu'à la frontière du désert d'Arabie. Puis, sous les empereurs chrétiens, les Lieux Saints devinrent l'objet d'une grande vénération. Partout l'on construit des basiliques, pour rappeler le souvenir des événements bibliques et des hospices pour accueillir les pèlerins. De cette époque datent, entre autres, de magnifiques mosaïques byzantines retrouvées dans divers sanctuaires. Jérusalem devient la principale ville de Syrie, en particulier grâce à Constantin et à sa mère, Sainte-Hélène, qui, dit-on, retrouva les trois croix. En 614, la ville est prise et pillée par les Perses. Reprise par les Chrétiens, elle est attaquée et conquise vingt-quatre ans plus tard par les Arabes dont le chef est le calife Omar. Les Musulmans s'établissent alors dans le quartier de l'ancien Temple, laissant les Chrétiens vivre dans le voisinage du Saint Sépulcre. Cette répartition de la population est encore celle qui prévaut dans la vieille ville.

Aux 12^e et 13^e siècles, ce sont les Croisades qui voient la création du Royaume de Jérusalem. Pendant les quatre-vingt-dix ans de son existence, les colons croisés édifièrent de nombreuses églises et châteaux. Après la victoire de Saladin et le retour de la Palestine aux Musulmans, le pays changea encore plusieurs fois de maîtres. Enfin, en 1516, il passe aux mains des Turcs qui y demeurent jusqu'en 1918. Conquise par les troupes anglaises, la Palestine et la Transjordanie devinrent des pays sous mandat, mais tandis que le second pays obtenait par la suite son indépendance, la Palestine fut occupée par les Anglais jusqu'au 14 mai 1948, date qui marque à la fois la proclamation du nouvel État d'Israël et le début de la guerre judéo-arabe, puis annexée par la Transjordanie.

Il y a une grande différence entre la Transjordanie et la Palestine. La Transjordanie, jusqu'en 1946, était un pays sans importance, à l'écart des grandes voies de communication et loin de la civilisation européenne; la capitale n'avait alors qu'une quarantaine de milliers d'habitants; la population était très ignorante; l'industrie et le commerce étaient peu développés. En Palestine, par contre, grâce au mélange des races et des cultures, grâce à la situation au bord de la Méditerranée qui favorisait les échanges, grâce au contact avec les pèlerins et les touristes, il s'était formé dans les villes une élite qui, sans renier sa religion, se tournait vers l'Occident pour y chercher un enseignement.

* *

La Jordanie fait partie de la péninsule d'Arabie considérée comme une dépendance de l'Asie, mais en réalité petit continent en soi. Cette péninsule entière est une vaste table légèrement inclinée du Sud au Nord. Elle a été brisée par une série de failles qui ont ouvert le large fossé dans lequel coule le Jourdain qui aboutit à la Mer Morte située à trois cent-quatre-vingt-quatorze mètres au-dessous du niveau de la mer. Cette dépression se continue par le golfe d'Akaba, dans la Mer Rouge.

Le climat est sous l'influence de la Méditerranée; il est marqué par une saison de pluie et une saison sèche. A Jérusalem, la moyenne annuelle des précipitations est de 583 millimètres, à Jéricho de 152 millimètres seulement. Le rebord du plateau de Transjordanie reçoit des pluies à peu près aussi abondantes que Jérusalem, mais l'intérieur devient de plus en plus sec à mesure que l'on se dirige vers l'Est. Les précipitations diminuent du Nord au Sud. La température moyenne est de 17 degrés à Jérusalem et de 24 degrés à Jéricho, les variations de température sont grandes. A Jérusalem, elles vont de moins trois à quarante-deux degrés, à Jéricho de zéro à plus de cinquante degrés. Il y a chaque année des chutes de neige sur les régions élevées, mais la neige tombée en 1950 à Jéricho a été un phénomène sans précédent dans l'histoire.

La saison des pluies commence en général en novembre ou décembre et, fréquemment coupée par des périodes de soleil, elle se poursuit jusqu'en avril ou mai. Au printemps, tout le pays se couvre d'un mince tapis de verdure, avec une flore extraordinaire dont les espèces principales sont les grosses anémones rouges semblables à des coquelicots, les asphodèles, les petits cyclamens des champs, par endroits les iris

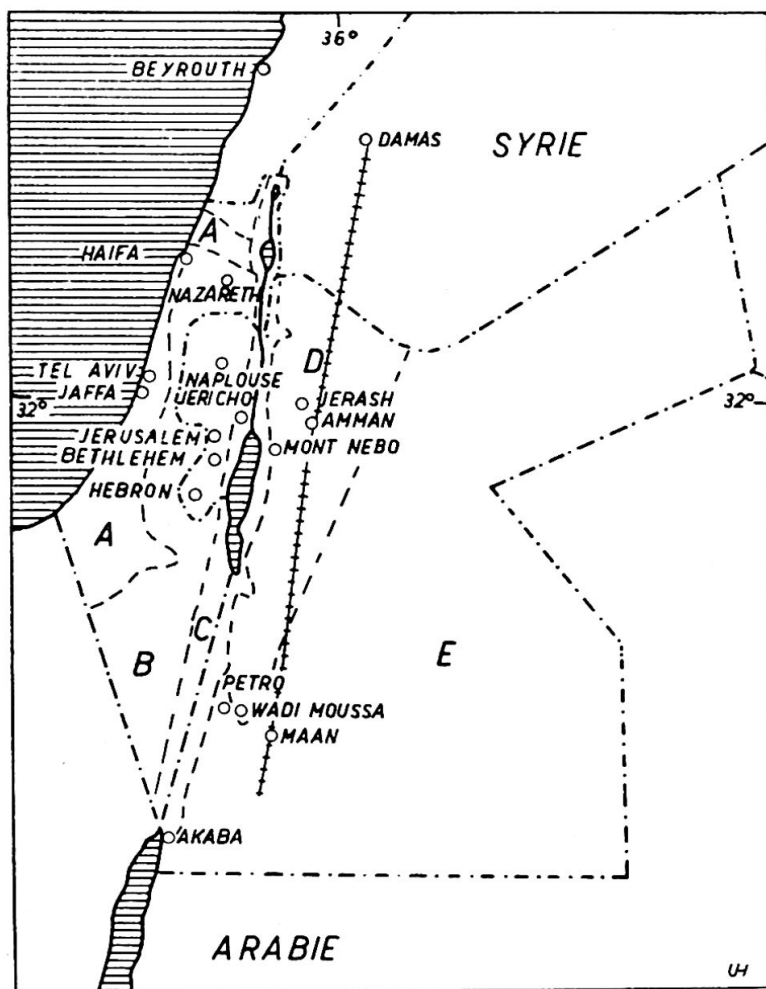


Fig. 1 La Transjordanie et les régions voisines.
Les régions naturelles sont divisées par des lignes pointillées:
A = plaines côtières; B = massifs montagneux (Judée, Samarie);
C = le Ghor (dépression du Jourdain); D = le rebord du plateau
d'Arabie; E = le grand désert d'Arabie.

sauvages et, au fond des vallées chaudes, près des rivières, les lauriers roses. C'est aussi le moment où apparaissent de nombreux oiseaux migrateurs, en particulier des cigognes. Peu après la fin de la pluie, l'herbe jaunit, les blés mûrissent et, jusqu'à l'hiver le pays devient brun et semble un désert, à l'exception de quelques fonds de vallées où coulent des rivières ou des torrents.

Climat et relief déterminent en Jordanie quatre régions naturelles bien définies: à l'Occident, la Palestine proprement dite, la masse montagneuse de la Judée et de la Samarie; puis la dépression du Jourdain, le Ghor; plus loin, le rebord du plateau d'Arabie qui, travaillé par l'érosion, forme une série de vallées et des collines; enfin, au delà, le grand désert d'Arabie qui s'étend du Yémen à la Syrie (Fig. 1).

La Judée et la Samarie sont une région accidentée

formée de roches calcaires qui lui donnent cet aspect aride qu'ont les massifs calcaires d'Europe: le Jura, les Cévennes, le Karst yougoslave. Il n'y a pas de hauts sommets, mais des montagnes arrondies, couvertes d'une maigre végétation. Quelques fonds de vallées que l'on a irrigués grâce à des cours d'eau permanents ou des réservoirs qui conservent l'eau de l'hiver, sont verdoyants. On y cultive des arbres fruitiers — abricotiers, amandiers — et des légumes. Les habitants ont édifié de nombreuses terrasses où poussent la vigne et les figuiers. La vigne produit des raisins magnifiques, en particulier aux environs d'Hébron d'où seraient venues les grappes de Canaan. Ailleurs, partout où il y a de la terre, l'on a planté du blé que l'on moissonne au printemps. Le battage du blé se fait au moyen d'un traîneau tiré par des bœufs ou des ânes et sur lequel se tient un enfant; cet attelage tourne en rond sur les épis, puis, avec des fourches, l'on remue les grains pour que la balle s'envole. Où il n'y a pas de blé, l'on fait paître les chèvres et les moutons et, après la moisson, ils trouvent leur subsistance dans les champs.

La principale ville de la région est Jérusalem. Elle se dresse sur un col qui conduit de la Mer Morte à la Méditerranée. La cité est divisée par la frontière: du côté arabe, la vieille ville entourée de puissantes murailles qui, au Nord, dominant la vallée du Cédron sur les flancs de laquelle s'étendent de vastes cimetières juifs, car c'est une tradition qu'à la Résurrection, les Juifs enterrés dans cette vallée pourront aller directement au Paradis, tandis que ceux qui sont enterrés ailleurs devront faire

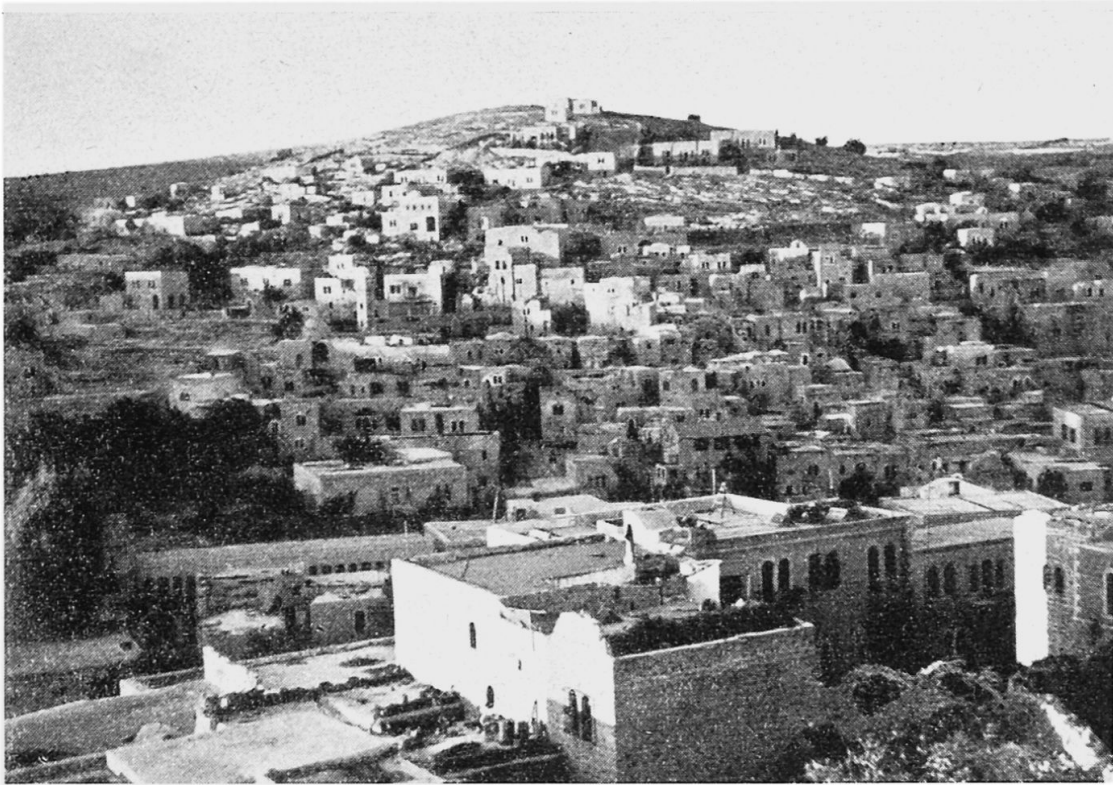


Fig. 2 Hébron. Quartier typique de ville jordanienne musulmane avec maisons à toit plat et fenêtres jumelées (Phot. M. Perret)

un voyage sous terre jusqu'à cet endroit. A l'Ouest, c'est le « no man's land » : maisons ruinées, restes de barricades, fils de fer barbelés qui rappellent la guerre récente ; au delà, la nouvelle ville, les quartiers modernes de Jérusalem, toute la partie commerçante, sont aux mains des Juifs qui y ont établi leur capitale. Le contraste est extraordinaire entre les deux villes, la Porte Mandelbaum, l'unique passage entre les deux Etats, est la frontière entre deux mondes : le monde arabe fidèle aux traditions et qui n'a guère changé depuis deux mille ans ; le monde juif qui s'efforce de ressembler à l'Occident et tout spécialement aux Etats-Unis. Du côté juif, ce sont de grandes maisons pareilles à celles que l'on peut trouver dans n'importe quelle ville européenne ou américaine, de larges rues, de beaux magasins ; du côté arabe, ce sont les petites maisons de pierre recouvertes d'une coupole, les ruelles étroites et tortueuses, les souks odoriférants, les monuments historiques, tels que l'Eglise du Saint Sépulcre ou la Mosquée d'Omar.

Bethléem n'est qu'à cinq kilomètres de Jérusalem, mais les Juifs ayant occupé la crête où se trouvait la voie de communication entre les deux villes, les Jordaniens ont dû construire une nouvelle route dont le parcours est si accidenté que certaines côtes sont aussi vertigineuses que les routes alpestres les plus escarpées de Suisse. Hébron est la ville la plus méridionale de la région (Fig. 2). Ses souks sont parmi les plus originaux du pays, car ils n'ont presque pas subi d'influence occidentale. Près de centre, une piscine qui aurait été établie par le roi David a longtemps servi aux ablutions rituelles des pèlerins qui, de Jérusalem, se rendaient à la Mecque. La ville est entièrement musulmane depuis que les derniers juifs qui y habitaient ont été massacrés, il y a une vingtaine d'années. Aux environs de cette antique cité, un couvent russe a été bâti près du chêne sous lequel Abraham faisait paître ses troupeaux ; il y vit actuellement deux popes arrivés avant la révolution de 1918. Au Nord du pays, Naplouse, ville de trente mille habitants, est relativement riche et tant soit peu industrielle avec des fabriques d'huile et de savon.



Fig. 3 Wadi Moussa. Village dont l'architecture est adaptée au terrain: toits en terrasses et cultures en terrasses (Phot. M. Perret)

Aujourd'hui, quand on parcourt la Palestine, on rencontre un peu partout des villes de tentes, non pas les tentes noires des Bédouins, ni des tentes de touristes, mais les camps des réfugiés, ces gens qui habitaient avant la guerre les villages et les villes qui sont maintenant aux mains d'Israël. Ils auraient pu rester chez eux, dit-on, beaucoup de ceux qui sont maintenant réfugiés avaient essayé, mais ils ont dû partir à leur tour et maintenant ils attendent de pouvoir rentrer dans leurs foyers, vaine espérance, car ces foyers sont ou bien détruits ou bien occupés par des immigrants juifs. Ils végètent grâce aux secours que leur fournissent des Nations-Unies, mais combien de temps cela durera-t-il encore ?

A l'Est de la Judée et de la Samarie s'étend le Ghor, la Mer Morte, puis le Wadi Aaraba, une vallée sèche, et enfin le golfe d'Akaba. Cette dépression est arrosée dans sa partie supérieure par le Jourdain qui est bordé d'arbres, mais de chaque côté c'est le désert. Il n'y a que quelques oasis: au Nord, un ou deux villages, en particulier Adasiya habité par quelques familles de la secte des Bahai. Près de la Mer Morte, Jéricho, dans une oasis où poussent les palmiers dattiers, les orangers et les bananiers, est, grâce à son climat doux, une station de villégiature d'hiver. De l'autre côté du Jourdain, Shouneh est la résidence du roi de Jordanie pendant la saison froide. Au bord de la Mer Rouge, Akaba est aussi une oasis et en même temps un petit port et un village de pêcheurs, sis sur une étroite bande de terrain entre l'Etat d'Israël et l'Arabie Séoudite.

Le rebord du plateau de Transjordanie est, comme nous l'avons vu, formé de vallée et de collines; c'est là que se trouve la partie la plus riche au point de vue agricole. La capitale, Amman, était il y a quelques années une petite ville de 20 000 habitants; depuis la guerre elle a vu affluer de nombreux réfugiés palestiniens qui avaient de l'argent, en particulier des commerçants musulmans et chrétiens de Jérusalem et de Jaffa. Ils ont employé leur argent à construire des maisons modernes et maintenant la ville compte 170 000 habitants. Elle est au fond d'une vallée assez près du désert, ce qui la rend très poussiéreuse. On y voit encore des ruines antiques, en particulier un amphithéâtre romain. Sur la route d'Amman à Jérusalem, Salt est une



Fig. 4 Terminus de la ligne de chemin de fer. Dans le désert au Sud d'Amman, au bord du plateau transjordanien (Phot. M. Perret)

jolie ville ancienne. Près de là, sur le Mont Nébo, d'où Moïse aurait entrevu la terre promise, l'on a dégagé les ruines d'une ancienne basilique byzantine. Plus au Sud, de petits villages se cachent au flanc des montagnes, en particulier Wadi Moussa (Fig. 3), localité d'où l'on part pour la visite de Petra, l'antique capitale des Nébatéens. Cette ville abritait des milliers d'habitants; aujourd'hui, il n'y a plus qu'un ou deux Bédouins qui, en hiver, y dressent leurs tentes. Au Nord d'Amman, l'on visite les ruines de la ville Jerash, qui sous le nom de Gerasa était une colonie romaine. Lorsque les Romains durent quitter le pays, elle fut complètement abandonnée et n'a pas été touchée depuis, les ruines en sont ainsi dans un état remarquable de conservation. Au centre se trouvait le forum d'où partait une grande avenue dallée, bordée de colonnades. Les temples étaient nombreux, tant païens que chrétiens.

La dernière région de Jordanie est le désert. C'est avant tout le domaine des Bédouins nomades qui, avec leurs tentes, leurs chameaux et leurs troupeaux, passent d'un pâturage à l'autre. En hiver, ils descendent au Sud; en été, ils remontent vers le Nord. Ils ont en général des parcours fixes. On trouve parmi eux quelques individus de type négroïde très marqué, ce sont des domestiques qui, en fait, sont des esclaves venant d'Afrique, les chefs, eux, sont tous de type arabe.

C'est en bordure du désert que se trouve l'unique ligne de chemin de fer du pays, elle avait été construite pour conduire les pèlerins à la Mecque, mais pendant la première guerre mondiale, le parcours qui va de Transjordanie en Arabie a été coupé par les troupes dirigées par le fameux colonel Lawrence et on n'a pas jugé bon de le remettre en état. La ligne vient de Damas, elle passe par Amman, puis descend au Sud à Maan et jusqu'au bord du plateau d'où une bonne route descend jusqu'à Akaba (Fig. 4). Le chemin de fer joue un rôle peu important. Il n'y a qu'un train de voyageurs par semaine. Les transports de marchandises se font surtout par camion et les gens voyagent dans des autobus ou des taxis, car de bonnes routes relient Amman à la Syrie, Jérusalem et Naplouse, une route conduit à Bagdad. En revanche, dans les campagnes, les transports sont toujours faits par les chameaux et les ânes, car les chemins et les pistes ne sont souvent pas praticables pour des véhicules.

Le désert, au pied de la falaise, du côté d'Akaba, présente un aspect étonnant, presque lunaire (Fig. 5). Une plaine qui semble infinie, au milieu de laquelle se



Fig. 5 Désert aux environs d'Akaba. Paysage désolé au pied des escarpements du plateau transjordanien (Phot. M. Perret)

dressent des pics, des pyramides, de gros blocs isolés. Pas trace d'activité humaine ; ni maison, ni route, ni champ ; pas trace de végétation, mais dans les roches, une gamme de teintes très riches : du rose, du rouge, de l'orange, de l'ocre, du brun doré. On imagine être dans un monde fantastique.

* *

Nous avons ainsi fait le tour de la Jordanie. Le pays a une surface d'environ deux fois et demie la Suisse. La population est d'environ quatre cent mille habitants en Transjordanie, trois cent mille en Palestine, auxquels il faut ajouter plus de cinq cent mille réfugiés. Sans compter ces derniers, une quarantaine de milliers de personnes sont des nomades et cent mille des semi-nomades.

Le pays a peu de richesses naturelles. Les mines facilement exploitables ont été épuisées depuis l'époque romaine déjà. On n'a jamais trouvé de pétrole comme dans les pays voisins. Les forêts qui n'ont sans doute jamais été très étendues n'occupent plus aujourd'hui que des surfaces très réduites. Les trois quarts du pays sont complètement arides. Autrefois, les habitants tiraient un profit du commerce de transit. Les Nébatéens vivaient principalement du pillage des caravanes, ce qui leur a permis de construire les riches palais de Petra. Avant la guerre, la Transjordanie faisait quelques échanges commerciaux, surtout avec la Palestine, mais actuellement, le commerce extérieur est paralysé et, vu les mauvaises communications, il n'est pas susceptible de prendre un grand essor. L'industrie est limitée à quelques fabriques d'huile, de savon, d'alcool, de textiles. La principale ressource reste l'agriculture et l'élevage du bétail ; cultures méditerranéennes : blé, olives, vigne, figues, tomates, quelques légumes. Comme bétail, les chèvres et les moutons sont élevés surtout pour leur viande — la laine a peu d'importance — les bœufs sont employés comme bêtes de trait, les ânes sont le principal moyen de transport des paysans, les chameaux fournissent aux Bédouins les éléments essentiels de la vie : le lait et la viande qui les nourrissent, la laine dont ils tissent tentes, couvertures, tapis et vêtements.

Dans l'ensemble, la Jordanie est un pays pauvre, n'a vécu jusqu'ici que grâce à l'argent anglais ; l'on ne voit guère comment il pourrait se maintenir sans appui ex-

térieur; l'agriculture, certes, pourrait être améliorée par l'introduction de machines, par l'usage d'engrais, par l'extension de l'irrigation, mais les frais risquent d'être hors de proportion avec les résultats. Les Anglais désirent certainement garder leurs positions dans le pays qui est un des derniers bastions dans le Moyen Orient et ils continueront à aider cet Etat tant qu'il le voudra bien.

Il reste le problème des réfugiés et la Jordanie, ni seule, ni même soutenue par les Anglais, n'est à même de le résoudre. Il lui est tout à fait impossible d'absorber cinq cent mille habitants nouveaux, de les établir, de leur fournir un moyen d'existence. Tant que ce problème subsiste, la situation reste précaire, la menace d'une reprise des hostilités avec Israël pèse sur le pays. Ce ne serait pas une solution, car il est peu probable que, dans un nouveau conflit, les Arabes puissent se venger comme ils le désirent, c'est-à-dire en anéantissant Israël et en reprenant entièrement possession des terres. Au contraire, l'Etat juif, depuis l'armistice, n'a cessé de fortifier sa défense et de préparer son armée et, s'il était provoqué, il passerait sans doute à l'attaque et risquerait de conquérir le reste de la Palestine. Le pays est donc dans une position très difficile. Pour le moment, il semble rester sur le statu quo et, à moins qu'une étincelle ne mette le feu aux poudres et que la guerre ne reprenne entre Israël et les Etats arabes, il est possible que la triste situation actuelle se prolonge encore pendant des années et l'on ne voit guère ce que l'avenir peut réserver.

La reprise des relations avec Israël pourrait ranimer le commerce de Jordanie et redonner une certaine vie au pays, mais ce ne sont pas ses ressources naturelles qui lui permettront jamais un grand développement, à moins que l'on y découvre des puits de pétrole ou des mines d'uranium. Il lui faudrait faire partie d'un Etat plus vaste et plus riche (par exemple un des Etats enrichis par le pétrole), mais cet Etat devrait déjà avoir lui-même atteint un niveau suffisant pour que la Jordanie puisse être considérée, non pas comme un vassal, mais comme un Etat confédéré, dans une sorte d'Etats-Unis du Moyen Orient.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire démographique des Nations-Unies 1949/50. — BLANCHARD, R.: La Palestine, dans *Géographie Universelle* publiée sous la direction de P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, tome VIII, p. 186—197. — FICHELEFF, S.: *Le statut international de la Palestine orientale*, Paris, 1932. — GLUBB, J. B.: *The Story of the Arab Legion*, London, 1948. — KATTAN, N.: *The Geography of the Near East with special reference to Palestine*, Jerusalem, 1945. — KONIKOFF, A.: *Trans-jordan: an economic survey*, second edition, Jerusalem, 1946. — *Mémento économique: La Palestine* publié par l'Institut national de la statistique et des études économiques. Direction de la conjoncture et des études économiques, Paris, 1948. — REED, WESLEY W.: *The Climates of the World* dans *Climate and Man*, Yearbook of Agriculture 1941, p. 665—684, Washington. — *Statesman Yearbook* 1952, London. — *Statistical Handbook of Middle Eastern Countries*, Palestine, Cyprus, Egypt, Iraq, The Lebanon, Syria, Transjordan, Turkey; Jewish Agency for Palestine, Economic Research Institute, Jerusalem, 1944.

CARTES

Survey of Palestine: Palestine 1:250 000. — Trans-Jordan Government, Department of Land & Surveys: Trans-Jordan 1:250 000.

JORDAN, A NEW STATE IN THE LAND OF THE BIBLE

Jordan being independent only since 1946 is one of the youngest states in the world. It covers most of the Palestine of the Bible and its important cities were already flourishing in biblical times.

The country is part of the great plateau of Arabia and may be divided into four well-defined natural regions: the Hill Region of Palestine (with the cities of Jerusalem, Bethlehem, Hebron and Nablus); the Ghor or Great Rift Valley extending from the Jordan Valley to the Gulf of Aqaba; the Hill Region of Transjordan, really the edge of the plateau (with the capital Amman and the ruins of ancient cities such as Petra and Jerash); the Desert which is the realm of nomadic tribes.

The population of Palestine amounts to about 300 000, Transjordan has about 400 000 inhabitants and there are besides more than 500 000 refugees living in the country.

Jordan has few natural riches. Main resources are agriculture (mediterranean products: wheat, grapes, figs, olives, tomatoes, etc.) and cattle raising (mostly sheep, goats and camels). Industry (oil, soap, textiles, etc.) is of little importance. Trade is not developed. No oil has ever been found. Jordan is therefore rather poor and it does not seem likely that it might ever be rich.

ZUR WASSERWIRTSCHAFT DES OUED RHIR IN DER ALGERISCHEN SAHARA

KARL SUTER

Die Region des Oued Rhir mit Touggourt als wichtigstem Ort bildet das bedeutendste Dattelpalmengebiet der Sahara. Die bebaute Fläche ihrer 38 Oasen mißt gegenwärtig rund 10 000 Hektaren.

Sie war, namentlich wegen ihrer besondern Grundwasserverhältnisse, schon wiederholt Gegenstand eingehender Untersuchungen, so von G. ROLLAND¹, D. MOULIAS², J. SAVORNIN³. Auch widmet ihr R. CAPOT-REY⁴ in seinem Werk „Le Sahara Français“ eine besondere Darstellung. Die folgende Ausführung, die sich auf einen persönlichen Augenschein an Ort und Stelle und auf eine Kontaktnahme mit dem Amt für Wasserwirtschaft in Touggourt stützt, ist als Ergänzung gedacht.

Das Tal des Oued Rhir beginnt im Süden bei den Palmengärten von Goug und Blidet Amor (85 m ü. M.), wo sich die Täler des Mya und des Igharghar miteinander vereinigen, und endet im Norden im Schott Melrhir (— 31 m). Es ist 150 km lang. Sein Gefälle ist gering, beträgt es doch im ganzen bloß 116 m, d. h. durchschnittlich 80 cm je Kilometer. Seine am tiefsten gelegene Oase ist Dendouga im Osten von Mraier auf dem Westrand des Schott Merouane mit — 26 m. Seine geologisch-hydrologischen Verhältnisse sind noch nicht abgeklärt. Vielleicht bestand hier einst ein sich von Süden nach Norden wälzender Wüstenfluß, doch welcher? War es der Oued Mya, dessen weites Tal im östlichen Abschnitt der Hochfläche des Tadmaït in ungefähr 800 m Meereshöhe entspringt und in nordöstlicher Richtung zur Oase Ouargla zieht? Dieser Oued führt in der Tat heute noch Wasser, und zwar alle ein oder zwei Jahre durchschnittlich einmal; sein Wasser legt dabei Laufstrecken von bis zu 400 km Länge zurück⁵. Nördlich von Ouargla ist das Tal kaum mehr erkennbar. Hat der Oued Mya zur saharischen Pluvialzeit vielleicht seine Wasserfluten über Touggourt hinaus in den Schott Melrhir gewälzt und damit eine Länge von 900 km erreicht? Oder ist das Gebiet des Oued Rhir als der alte, seit der Pluvialzeit verfallene und verkümmerte Unterlauf des Oued Igharghar anzusehen, der gleichfalls aus dem Süden kommt, und zwar aus dem Herzen der Sahara, dem Hoggar-Gebirge? Heute indessen neigt man, namentlich auf Grund geologischer Untersuchungen, eher der Ansicht zu, daß es sich im Oued Rhir um ein Einbruchsfeld handelt, das mit dem Igharghar in keinem ursächlichen Zusammenhang steht. Es wäre somit, entgegen seiner Bezeichnung, gar kein altes Flußtal. Die Araber pflegen, wie Hauptmann BAJOLLE⁶ bemerkt, den Namen Oued gelegentlich auch vollständig geschlossenen und jeglichen Wasserfließens baren Niederungen zu geben, falls sie durch ihre Form und Ausdehnung die Illusion erwecken, alte Flußlinien zu sein. Im Oued Rhir hat jedenfalls seit Menschengedenken kein Wasserfließen mehr stattgefunden.

Wie alle Teile der Sahara, so zeichnet sich auch die Region des Oued Rhir durch große Sommerhitze (maximale Schattentemperaturen von 50°—55°) und große Trockenheit aus. Die Berechnungen aus den Meßergebnissen einer vierzigjährigen Beobachtungszeit (1913—53) haben ergeben, daß das jährliche Niederschlagsmittel bloß 60 Millimeter beträgt. Als Maximum sind während dieses Zeitraumes, und zwar im Jahre 1933, 119,6 Millimeter, also gerade das Doppelte, festgestellt worden. Demgegenüber sind aber Jahre mit weniger als 10 Millimetern nichts seltenes. Begreiflich darum, daß die Gärten künstlich bewässert werden müssen. Diesem Zwecke dienen die artesischen Brunnen, die Grundwasser an die Oberfläche befördern. Sie kommen in so großer Zahl vor, daß die Landschaft und Bewässerungswirtschaft durch sie ihr besonderes Gepräge erhalten.

Dieses „Land der artesischen Brunnen“ weist mehrere, in miopliozäne Sande und Kalke eingeschlossene Grundwasserschichten auf, die durch undurchlässige Gesteinsschichten, wie Mergel und Tone, voneinander getrennt werden. Eine erste Wasserschicht findet sich fast überall bloß wenige Meter unter der Erdoberfläche, im allgemeinen deren 3—10. Sie wird auf verschiedene Arten gespeist, so durch die Niederschläge, durch das Sickerwasser aus Gärten und Brunnen und durch die Wasseraufstöße, die aus tieferliegenden Wasserhorizonten längs Spalten erfolgen. Wasser wird ihr auch von den Behars geliefert, den kleinen Seen und Wasserlachen, die durch Einsturz alter aufgegebener Brunnen entstanden sind. Am wichtigsten ist mit 14 ha Fläche der 40 m tiefe Behar von Merdjadja, der 6 km südlich von Touggourt liegt. Das Wasser dieser obersten Schicht ist sehr